1

Un jour, le chien arriva. Comme ça. Tout simplement.

Il se tenait au début de l'allée, les pattes avant sur le gravier et les pattes arrière sur la route.

Kix était couché dans l'herbe. C'était l'été et il lisait un livre amusant, l'histoire d'un cochon qui allait au cinéma. Sa petite sœur Emilia était assise à côté de lui sur une couverture bleue, en train de faire un puzzle.

Kix entendit un reniflement. Un très léger reniflement.

– Hé, fit Kix, qu'est-ce qu'il y a là-bas ?

– Je suis occupée, répondit Emilia.

– Allez, insista Kix.

C'est alors qu'ils le virent : le chien blanc.

Il était grand et doux. On aurait dit qu'il avait peur de s'approcher. Ou qu'il se demandait s'il s'était arrêté à la bonne adresse. Il regarda à gauche, en direction des chevaux, et renifla. Ceux-ci ne levèrent pas la tête, ils étaient occupés à manger le foin qu'ils venaient juste de recevoir. Puis le chien blanc regarda à droite, où se trouvaient Kix et Emilia, et de nouveau il renifla.

– Bonjour le chien, dit la fillette. Viens, approche. Je m'appelle Emilia et lui, c'est Kix.

– Il ne te comprend pas.

– Mais si, fit Emilia, c'est un chien intelligent.

– Ah.

Emilia avait peut-être raison. Le chien ne semblait pas du tout idiot. Mais il y avait autre chose, quelque chose qui échappait à Kix. L'animal ne s'approcha pas, il continua de renifler, le museau en l'air.

Kix se leva et fit quelques pas vers le sentier. Le chien parut effrayé. Il se retourna à demi. Il pouvait désormais s'en aller à tout moment et repartir sur la route.

– Kix, dit Emilia, tu dois faire attention. Je veux un chien blanc, celui-là, je veux qu'il reste.

Kix se retourna vers sa sœur et s'écria :

– Tais-toi !

Il avait peut-être parlé un peu trop fort car, lorsqu'il regarda de nouveau devant lui, le chien blanc avait disparu. Il s'était évanoui.



2

– C'était une espèce de chien fantôme, dit Kix.

Le frère et la sœur étaient dans la voiture avec leur mère. Emilia devait aller nager mais, comme ils étaient en avance, ils avaient le temps de passer d'abord au supermarché.

– Oui, un chien fantôme, répéta Kix.

Personne ne lui répondit. Emilia regardait par la fenêtre en rêvant tandis que Maman s'engageait sur le parking.

Quelques instants plus tard, tous trois se retrouvèrent au milieu des rayons. Kix conduisait le caddie et Maman se hâtait dans le magasin pour rassembler les courses. Emilia voulait s'asseoir dans

le caddie, mais Kix n'était pas d'accord, car alors il n'arriverait pas à courir en le poussant. Ils se disputèrent un peu, mais cela ne dura pas. Quand ils arrivèrent à la caisse, Emilia dit :

– Ce n'était pas un chien fantôme. C'était un vrai.

– Tu n'en sais rien, dit Kix. Tu ne le sauras jamais. Il venait peut-être d'un monde fantôme où vivent des animaux fantômes. Peut-être avons-nous vu un chien qui n'existe pas. Dans ce monde fantôme, tout est blanc, exactement comme le chien. La lune est blanche, mais aussi les arbres et les bâtiments. Et il n'y a aucun bruit, tout ce qu'on entend, ce sont des halètements. Ou des cris perçants. Oui, des cris perçants, mais seulement quand il fait nuit. Et dans ce monde fantôme peuplé d'animaux fantômes, il fait toujours nuit, et il y a aussi des chauves-souris, blanches bien entendu, et…

– Maman ! s'écria Emilia. Kix m'embête ! Il me fait peur !

Évidemment, Kix ne croyait pas un mot de ce qu'il racontait. Arrivé à la piscine, il oublia